

## Philosophie du genre

Note de Cours par Jules-Henri Greber  
M1-M2 Philosophie du corps  
Nancy Université  
2006-2007

Comment sommes-nous parvenus à la philosophie du genre?

### I. Du féminisme au genre:

1945-1972: Simone de Beauvoir.

Le concept de genre apparaît en 1972.

De 1945 à 1972, on est dans le féminisme. Le féminisme est mis en avant dans le deuxième sexe par Beauvoir. On ne naît pas femme, on le devient. C'est une critique forte du naturalisme.

L'identité sexuelle n'est pas une identité de nature. On se situe dans le contexte philosophique de l'existentialisme. On critique l'essentialisme, c'est-à-dire le fait d'attribuer une essence au sexe. A la notion d'essence on oppose la notion de devenir, d'existence, d'histoire. L'identité de la femme est le résultat d'une histoire, d'une construction dans le temps. Il y a une mise en place d'une philosophie politique (MLF, lutte pour l'avortement, la révolte des prostituées...). On déconstruit la domination masculine au nom de l'égalité des sexes.

On fait une critique des idéologies, des représentations. On remet en cause le modèle patriarcale, le modèle reproductif. On insiste sur la différence entre la mère et la femme. On libère la femme de son destin biologique. Elle n'est plus soumise au déterminisme biologique. Il y a une alliance entre le féminisme et la médecine. Il faut donner à la femme les moyens matériels de se libérer de son destin biologique.

A partir du moment où on peut maîtriser, contrôler son corps, on peut renverser le rapport social.

Il y aurait une spécificité de la sexualité féminine. C'est une sexualité non liée à la reproduction ou à l'hétérosexualité.

On dénature la condition de la femme.

*Speculum* (Luce Igaray, 1974): Radicalisation chez les philosophes femmes des positions féministes.

Déconstruction de la psychanalyse freudienne. On prend la métaphore du speculum pour ouvrir les concepts, les théories. C'est une posture intellectuelle, théorique pour ouvrir la philosophie et la psychanalyse. On déconstruit avec le speculum la masculinisation des concepts, des théories.

Il faut situer la part idiosyncrasique dans la théorisation de la femme. La femme a toujours été décrite par des hommes. N'y a-t-il pas une impossibilité épistémologique, un obstacle méthodologique pour un homme de décrire, de définir ce qu'est la femme? Il n'y aurait alors que les femmes pour décrire des femmes.

On déconstruit le discours pour montrer que le corps du chercheur s'est projeté dans le discours.

Pour la psychanalyse freudienne, « envie, jalousie, convoitise, défaut, absence... tous ces termes décrivent la sexualité féminine comme un simple envers, même un revers d'un sexualisme, d'un structuralisme masculin ».

la femme est part défaut, c'est celle qui n'a pas de pénis, qui tend vers la possession du pénis. Elle est privée d'un pénis, elle est le négatif de l'homme.

La psychanalyse n'a pas rendu compte du désir de la femme. Freud ne parle que du désir de l'homme pour la femme. Les hommes deviennent homosexuels car ils déprécient la femme.

L'hystérie est lié à l'utérus de la femme. C'est l'organe qui détermine le psychisme. Il n'y a que la femme qui est hystérique. Le mot hystérie est construit sur l'utérus.

Cela renvoie à une représentation de la femme comme matrice, caverne, trou (un espace intérieur vide qu'il faut combler). Il y a une métaphorisation des modèles pour décrire la femme qui est fondée sur le clivage, la frontière dedans/dehors, vide/plein. La femme est vide car elle a besoin d'être remplie par un enfant, un sexe.

Les qualités intellectuelles de la femme sont toujours comparées à celles de l'homme. Il y a une hiérarchie intellectuelle. Lorsque la femme réussit, elle est considérée comme un homme.

La psychanalyse est construite sur cette hiérarchie.

Peut-il y avoir une psychanalyse féministe?

La psychanalyse n'a-t-elle pas été inventée par les hommes pour contrôler les femmes?

Le complexe d'Oedipe est un désir naturel pour l'autre sexe. Si on est homosexuel, ce ne peut être que par accident. On est forcément hétérosexuel.

La femme est amputée d'une représentation valeureuse de son sexe.

Irigaray va interpréter les grands philosophes à partir du *speculum*. Elle dévoile la structuration masculine de la philosophie.

Elle fait une relecture du mythe de la caverne de Platon. Platon est présenté comme un philosophe féministe. Dans la république, il y a une équité des sexes.

Mais Irigaray voit dans le mythe de la caverne une représentation de la métaphysique occidentale.

L'espace féminin est représenté par la caverne. L'espace masculin par le soleil. Il faut s'éloigner de la caverne (en sortir) pour aller jusqu'au soleil. C'est une opposition entre le masculin et le féminin. L'homme doit se libérer de la femme. Sortir d'un milieu humide et sensible pour un milieu rationnel et structuré. On retrouve l'opposition dedans/dehors. Le féminin est associé, réduit à la fonction biologique, naturelle. C'est une tradition occidentale. Irigaray montre que dans la métaphysique occidentale, on est centré sur une même représentation de la féminité. Godelier montre que le changement de culture permet un changement de modèle, de représentation. Le sperme n'a pas la même représentation, la même symbolique dans les cultures africaines.

Qu'est-ce que serait une écriture féministe en littérature, en philosophie, en sociologie...?

L'idée est de supprimer les termes qui proviendraient d'une métaphore masculine.

On change le milieu d'énonciation, pour changer le réel.

Chez Nietzsche, on ne retient du réel que ce qui nous intéresse. Le discours sur le réel est une construction réalisée à partir d'une constitution singulière. On élimine certaines choses. De ce fait, pour un corps différent, le discours sur le réel sera différent.

La femme aura une compréhension du réel différente de celle de l'homme. On ne peut pas dire que la psychanalyse est universelle.

*The woman in the body*: 1987, Emily Martin:

Comment la femme est décrite dans le corps, et non comment on décrit le corps de la femme.

Comment la femme est naturalisée dans le corps?

Il ne s'agit plus simplement de décrire les métaphores utilisées, mais de savoir comment la description médicale, la science anatomique naturalise la femme dans le corps. On critique la naturalisation métaphorique de la femme dans les sciences de la vie. L'angle d'attaque habituel est la sexualité, c'est-à-dire comment les hommes décrivent les organes sexuels de la femme. Le clitoris a été ignoré jusque dans les années 1980.

Toutes les pathologies attribuées aux femmes ont trouvé dans la médecine une forme de légitimisation.

On critique la façon dont les métaphores deviennent techniques, et qui vont définir les pratiques sociales.

Martin critique aussi les métaphores utilisées à propos de la naissance.

Le forceps est une représentation mécanique du corps de la femme. L'utérus et l'enfant à naître vont être décrits à partir d'une conception mécaniste, cartésienne de la construction de la femme.

Ce qui a permis de construire le forceps, c'est une représentation mécaniste du corps de la femme.

Les modèles du corps vont créer les pratiques sociales. On fait fonctionner le réel à partir des modèles, des représentations.

En occident, nous avons échelonné la douleur. On considère que la souffrance est mauvaise dans l'expérience corporelle. En Orient, la souffrance est intégrée à l'expérience corporelle, elle n'est pas mauvaise. Le corps reste une construction à partir d'une conception particulière, régionale. Cette construction est liée à un paradigme.

Il faut attendre 1950 pour que la notion de contraction involontaire soit prise en compte par la médecine.

Les manuels permettent de voir les métaphores, les techniques, les modèles, les paradigmes d'une époque, d'un courant.

Le discours que tiennent les médecins est lié à un dualisme. Le soi est séparé du corps. Le corps doit être contrôlé par le soi. On tient ce discours pour instrumentaliser le corps de la femme. Le corps envoie des messages, mais on doit maîtriser l'interprétation de ces messages car le soi n'est pas le corps. Il y a une séparation entre le corps et le soi. Le corps de la femme n'est pas la femme. Ce corps est subit malgré elle.

On fait subir à la femme un certain nombre d'opération technique sur la base de cette conception.

On veut faire considérer à la femme que le soi est supérieur au corps. On construit cette séparation pour légitimer le fait qu'on opère le corps, pour justifier le caractère fonctionnel, opératoire du corps.

La femme est divisée en elle-même entre son corps et son soi. Elle est construite dans cette division. Le but final est de faire taire le corps, d'abaisser le seuil de douleur pour que le soi vive l'accouchement. On veut libérer le soi du corps. Mais l'accouchement est désincarné. Il n'est plus vécu comme une expérience corporelle à vivre. C'est une expérience mentale.

Organisation des lieux de travail: les travaux les plus pénibles sont réservés aux femmes (textiles, alimentaires). On organise le travail en fonction des représentations, en fonction du discours que l'on tient sur la femme.

Cela touche l'organisation des pauses...

On restreint les salaires, le travail car les femmes sont soumises aux menstruations, à l'hystérie, à la nervosité. Il faut canaliser cette nervosité. Cela commence à la fin du 19ème siècle dans la structuration des manufactures.

L'organisation centrale du travail de la femme se base sur le fait qu'elles peuvent avoir un enfant. Elles peuvent être absentes. De ce fait, il ne faut pas leur donner trop de responsabilité. Elles peuvent tomber amoureuse et devenir hystériques.

Aujourd'hui, les femmes ont incorporé le discours biologisant qui établit le rapport entre le corps de la femme et le travail qu'on lui attribue (la productivité au travail).

On cherche les causes des pratiques sociales. Ces causes sont les conceptions que nous avons du corps biologique.

Nous continuons à naturaliser la femme. C'est la ménopause qui va décrire la femme. La femme est en déclin à partir de 42ans.

On décrit la femme comme devenant passive face aux stimulations de la production des gonades. La femme ménopausée régresse. C'est une régression biologique qui touche la représentation sociale de la femme. C'est une conception hiérarchique du corps de la femme.

Parce qu'il y a une légitimisation scientifique, on peut élaborer, mettre en place un système d'autorité d'interprétation du corps de la femme.

Martin analyse le discours des femmes ménopausées sur leur corps et leur vécu corporel.

On remarque qu'elles ont incorporé l'idée que la ménopause est un état de régression, de passivité, de déclin. Elles ont incorporé le modèle scientifique. Il y a une modification de l'image du corps à partir de la conception scientifique incorporée du corps ménopausée.

## II. Déconstruire le genre:

Qu'est-ce que la philosophie du genre ?

Le but de la gender théorie est de faire disparaître les différences sexuelles, de ne plus avoir de référence aux différences sexuelles. Mais en même temps, nous aurons droit à une forme de revendication.

Il faut bien distinguer le sexe du genre. Le sexe est une position biologique. Le genre est une posture sociale. A partir de 1972, Anne Oaekley introduit la notion de genre et de gender studies. Ce terme vient du langage de la sexologie. Il désignait les problèmes d'identité sexuelle (androgynie, hermaphrodite...). En 1974, Michel Foucault publie Herculume Bardin, un essai sur les androgynes. Pour Oaekley, la notion de genre est utilisée pour décrire la posture sociale.

### *Première conséquence:*

On peut avoir un genre masculin et être une femme. On peut arborer une posture masculine ou féminine tout en ayant un sexe biologique différent. Cela ouvre une perspective sociale considérable. Les femmes peuvent concourir dans tous les postes socio-culturels. Il y a une neutralisation de la spécificité du sexe.

### *Deuxième conséquence:*

Scum manifeste, Solanas, association pour tailler les hommes en pièce. On va avoir des gender radicaux. On va chercher à éliminer, éradiquer la dimension phallique de l'homme. Il faut se débarrasser des hommes au plan réel et au plan symbolique. On renverse le discours pour les hommes.

Les femmes n'ont plus besoin des hommes. On instrumentalise la fonction charnelle et biologique de l'homme. On renverse les valeurs pour tenir un discours révolutionnaire, c'est-à-dire qui abolit la question de la différence sexuelle en éradiquant toute référence au corps masculin (Gode, vibro, utérus artificiel...).

### *Troisième conséquence:*

Anne Simon, A leur corps défendant, critique la révolution féministe par le genre.

Il y a bien eu une libération corporelle, mais qui du coup, est devenue l'objet d'un discours, d'une contrainte qui ne s'exprimerait que dans le discours avec une sorte de généralisation du dévoilement de la chair féminine. Les actes sexuels sont de plus en plus pornographiques, et de moins en moins métaphoriques. Ils sont décrits corporellement dans la nouvelle littérature. La libération est conçue comme une libération des mœurs.

Marcel Iacub: la libération des mœurs est une libération presque sexuelle, mais elle reste empreinte de cliché où on prétend se libérer en utilisant des expressions. Le genre est devenu une sorte de normes pour décrire le corps.

## III. Le corps de l'artiste:

C'est un travail sur la libération corporelle.

Sept révolutions du corps ont été déclenchées par les artistes.

L'idée d'utiliser le corps comme l'instrument de l'art. On déconstruit la matière du corps. C'est le corps lui-même qui devient le pinceau, la peinture...

### **Le corps agissant (performant):**

C'est le corps en mouvement. On met le corps en situation. On s'interroge sur les normes conventionnelles de nos actions. On détourne les normes pour découvrir de nouvelles possibilités corporelles.

### **La transgression:**

On transgresse les normes sociales. Certains artistes détournent ou éradiquent la frontière entre espace privé et espace public.

### **Les Limites:**

On regarde jusqu'où le corps de l'artiste peut aller. Jusqu'où la performance peut aller?  
L'artiste vit la limite sociale ou la limite corporelle avec leur propre corps. C'est une réflexion sur la surface, sur la limitation, sur le dedans/dehors, le privé/public.

### **L'identité corporelle:**

On repense l'identité corporelle à travers la mise en scène.

### **Le corps absent:**

Stratégie qui consiste à travailler sur la trace corporelle. On évoque le corps par la trace, la mémoire, le reste...

### **Le corps prothèse:**

Le corps est greffé, handicapé... On travaille sur le schéma corporel. On travaille le rapport entre l'organique et l'informatique.

### **Conclusion générale:**

La philosophie du corps permet de découvrir la notion d'expérience corporelle (nouvelle condition d'expérimentation corporelle pour se réapproprier son corps, pour vivre mieux son corps...). On découvre que le corps est une construction, un discours: il est transformé suivant le discours qu'on tient sur lui. La philosophie du corps est une analyse des paradigmes, des métaphores... que l'on projette sur le corps pour voir comment il fonctionne. Le corps reste un matériau projectif. Il a cette qualité d'être indéfinissable.

Si c'est une construction, alors la responsabilité du philosophe est de le déconstruire. On interroge les tabous, les règles, les normes. Il ne faut pas confondre le corps avec ce qu'on projette sur lui. Ne pas confondre le corps avec telle ou telle fonction sociale. Le corps n'est pas un objet spécifique à la philosophie. C'est un objet interdisciplinaire.